

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 50

Artikel: Couveuses pour enfants
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187247>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Pour l'étranger, 20 cent.

Les nouveaux abonnés pour l'année 1883, recevront le journal gratuitement d'ici au 1^{er} janvier.

Les cafés de Genève il y a 50 ans.

Les hommes d'un certain âge se rappellent qu'à Genève il n'y avait, il y a 50 ans, que deux cafés : le *Grand café*, au bas de la Cité, et le *Petit café*, à l'angle de la Fusterie. Il existait encore un unique billard qui se morfondait sur Saint-Antoine; on y lisait : *Royal jeu de billard pour la noblesse étrangère*, inscription qui attestait assez le peu d'usage qu'en faisaient les naturels du pays. Alors, aussi, il existait un grand nombre de *caves* où l'on vendait du vin en détail; nos cabarets actuels, qui ne sont plus des lieux souterrains, en ont conservé le nom. Ces caves appartenaient aux Magnifiques du Grand et du Petit Conseil, qui y faisaient débiter le vin de leurs domaines situés sur le territoire de la République ou dans le pays de Vaud. Ils se servaient, pour l'annoncer à la population, du ministère des huissiers, qui, alors, portaient encore les couleurs de l'évêque, violet et noir; on entendait crier par les rues : *A la cave de M. le syndic... on vend du vin* (on désignait le crû et le prix) *et qu'il est bon!* en levant le pouce jusqu'au zénith. Alors, les honorables propriétaires ne dédaignaient pas de surveiller de leurs propres yeux la vente de leurs liquides, et d'encourager la consommation en s'y attablant eux-mêmes. Il y avait même en plusieurs endroits des pressoirs où l'on amenait les bossettes en sortant de la vigne! c'était pour les propriétés les plus rapprochées des murs : on pressait, on vendait à côté; convoqués par voix d'huissier, les buveurs s'y enivraient sans remords et d'une manière en quelque sorte officielle. Tout allait bien.

La Dynamite

Depuis que les bombes, employées jusqu'ici par les nihilistes russes, ont fait tout récemment leur terrible apparition en France, on ne parle plus que de la substance chimique à laquelle elles doivent leur sinistre renommée.

Quelques mots sur la dynamite, puisque cet explosible constitue la plus retentissante actualité.

La dynamite ou, mieux, la *nitro-glycérine*, est un mélange de glycérine, d'acide sulfurique et d'acide nitrique ou eau-forte, découvert il y a quelques années par un savant, M. Williamson.

Pur, ce composé n'est pas transportable, car la moindre fissure dans le vase, laisse suinter ce liquide huileux que tout peut enflammer. Le moindre choc serait fatal. Pour remédier à pareilles conséquences, on ajoute au produit un quart de silice ou de cellulose, et il s'emmagine dans les pores de ses associés, jouant ici le rôle d'absorbants.

La dynamite a l'aspect d'une pâte blanchâtre que l'on peut sans danger enfermer dans des cartouches, en comblant les vides par de la sciure de bois. Allumée, semblable cartouche se consumera lentement avec ou sans dégagement de flamme. Pour qu'elle fasse explosion, il faut, au moyen d'une capsule de fulminate de mercure, déterminer une explosion au milieu de la pâte, comprimée par l'enveloppe du parchemin.

Quoi qu'il en soit, la fabrication de la dynamite est assez facile pour qu'il soit permis de la composer sur les lieux mêmes où l'on en a besoin. On doit seulement, en préparant le mélange, avoir soin de refroidir extérieurement le vase dans lequel on opère.

Le grand avantage de cette substance, c'est qu'elle peut être substituée à la poudre de mine, et donne, pour un poids dix fois moindre, une même force expansive, d'où réalisation d'une économie considérable dans la main-d'œuvre.

En ce moment, elle est à l'ordre du jour, mais avec une réputation assez triste; les plus belles découvertes de la science ont donc souvent le double privilège de contribuer au progrès de la civilisation comme d'être susceptibles de l'anéantir.

Couveuses pour enfants.

Je venais d'assister à la sortie des Ecoles primaires de la Madeleine, frappé de la nuée d'enfants qu'elles hébergent, lorsque j'ouvris un journal que le facteur venait de me remettre, et dans lequel je lus ce titre : *Couveuses pour les enfants*. Je vous avoue que j'en ai encore le frisson! Heureusement qu'il s'agit d'autre chose que de ce que je supposais d'abord. Voici ce qui en est :

Les enfants qui naissent avant terme, à six mois ou à sept mois, ont besoin de soins particuliers. S'ils appartiennent à des familles pauvres, ils meurent souvent par suite de la déperdition du calorique que leur organisme ne fabrique pas en quantité suffisante et que l'air extérieur leur soutire trop abondamment pour leurs moyens. C'est pour conserver ces petits êtres que la Maternité de Paris a inauguré un système de couveuses tout à fait semblables à celles qui fonctionnent depuis longtemps

déjà au Jardin d'acclimatation pour les petits poulets. L'appareil se chauffe avec une lampe à alcool ; le thermomètre indique la température, qui doit être en général de 30 degrés, mais qui peut monter à 37, puisque c'est la température normale que l'enfant trouve dans les flancs maternels. Un enfant, qui était né à six mois et qui pesait 1,720 grammes en naissant, est resté quarante jours dans la couveuse et pesait 1,740 grammes lorsqu'on l'en a retiré. Un autre, qui était né à six mois, a gagné 90 grammes en neuf jours. Un autre est resté dix sept jours.

La moyenne du séjour pour trente-cinq enfants a été de sept à huit jours. Cinq seulement sont morts. Il y a, dans cette manière artificielle d'élever ces petits enfants, une méthode très ingénieuse, très utile, qui, en se généralisant, pourra rendre des services dans une foule de cas.

Les chasseurs de Gryon.

Dans le district d'Aigle, et bien plus loin encore, on a connu, ou entendu parler, du fameux chasseur de chamois, Aulet, de Gryon. On raconte qu'il était si supérieur aux autres chasseurs de la contrée, que les chamois ne craignaient réellement que lui seul ; quant à ses camarades, ils ne s'en faisaient guère de soucis, et se livraient, même à leur approche, tout tranquillement à leurs ébats, témoin cette jolie légende montagnarde :

Un grand-père chamois, chamois d'expérience,
Veillait sur un troupeau qui paissait en silence
Le verdoyant tapis qui recouvre nos monts ;
Soudain son œil perçant découvre à l'horizon
Un chasseur sous le vent qui doucement s'avance :
Paissez, dit-il aux siens, paissez tranquillement,
Ce n'est pas pour Branon qu'un chamois se dérange ;
Je vois aussi là-bas, au contour du rocher ;
Le prudent Samelon, qui tend à s'approcher ;
Mais ne craignez non plus, sa pipe est frais bourrée ;
Vous pouvez prendre encore une bonne bouchée.
A peine ce mot dit, la vieille sentinelle
Sur un dernier chasseur dirigeant sa prunelle,
Bondit en s'écriant : Gare à vous, c'est Aulet !
Qu'on déloge au plus vite, alerte, et du jarret !

Être né coiffé. — On dit familièrement de quelqu'un qui réussit en tout ce qu'il tente, qui est toujours heureux dans ses entreprises, qu'il est né coiffé. Cette locution, renouvelée des Grecs, tire son origine de ce que quelques enfants naissent avec une espèce de membrane sur la tête (*membrane amnios*), une sorte de coiffe naturelle dessinant l'emplacement qu'occupera plus tard leur chevelure.

Les Grecs et les anciens Romains tiraient des augures de cette coiffe et ils supposaient les enfants qui l'avaient en naissant, prédestinés à la fortune et à la puissance.

Telle était la confiance qu'on avait dans la vertu de ces coiffes, que l'on croyait même à leur efficacité pour d'autres que pour ceux sur la tête desquels elle les avait placées : on les achetait et on les portait sur soi en guise d'amulettes.

Les avocats romains comptaient sur cette membrane desséchée, pour avoir plus d'éloquence, et les premiers chrétiens allèrent si loin dans cette voie, en faisant bénir des coiffes sur l'autel pendant qu'on

disait la messe, que saint Chrysostôme dut prêcher contre les gens *coiffés*.

Idylle ferrugineuse. — La scène se passe en l'an de grâce 1882. Le train vient d'arriver dans une petite station, où son arrêt normal est d'une minute seulement. Deux ou trois voyageurs sont descendus ; autant, à peu près, y remontent... Une minute se passe, puis une autre, puis une troisième, une quatrième, une sixième... Y a-t-il un accident, un froissement extraordinaire ? se demandent les voyageurs qui, commençant à devenir inquiets, mettent, par ci par là, le nez à la portière.

Pour toute réponse, ils n'entendent qu'un bruit de meubles qu'on remue, entremêlé de jurons, et qui semble sortir du bureau du chef de gare.

Au bout de huit minutes, toutefois, ce dialogue vient dévoiler le mystère :

— Où diable avez-vous mis cette sonnette ?...

— Je vous dis que je ne l'ai pas touchée.

— Allons donc !... c'est le chat peut-être.

— ... La voilà ! ! s'écrie le chef de gare, d'un ton où l'on sentait, à la fois, l'indignation et le soulagement, c'est bien toi, butor, qui me l'a fourrée là dessous !...

Enfin le signal sacramentel se donne ; il est suivi de quelques coups de sifflet, et le train se remet en marche.

Heureusement qu'on la retrouva, car autrement...

Un souvenir de nos vieilles avant-revues. — Un de mes oncles qui allait passer dans la landwehr, ne se souciait guère de faire la dépense d'un nouvel uniforme pour remplacer le sien, qui avait subi de graves avaries à l'abbaye des grenadiers de Lausanne. Cet uniforme n'était absolument plus mettable. — Néanmoins, il fallait se présenter une dernière fois à l'avant-revue : comment faire ?... Dans ce temps-là, il était avec la discipline militaire des accommodements. L'avant-revue ayant lieu sous la Grenette, mon oncle, qui était de la 3^{me} compagnie, s'entendit avec un ami appartenant à la 1^{re}. Celui-ci arriva en grande tenue, passa le premier devant le bureau et alla rejoindre mon oncle qui attendait dans une allée voisine, avec un paquet sous le bras. Ils effectuèrent l'échange d'habits, et l'ami rentra tranquillement à la maison, tandis que mon oncle passait son avant-revue en se prélassant comme un jeune homme dans un uniforme presque neuf.

Chauvins. — Chauvinisme.

Pendant la Restauration, on donna le nom de chauvins à d'anciens soldats de l'Empire qui professaient, après la chute de Napoléon, une admiration et une sorte d'adoration pour sa personne et pour ses actes.

Aujourd'hui, on nomme ainsi toute personne entichée d'un patriotisme exagéré ou de toute admiration plus passionnée que raisonnée.

Mais qu'est-ce qui a donné naissance à cette qualification ? C'est la question qu'on nous pose et à laquelle nous répondrons par l'explication suivante :

Au nombre des braves soldats que comptèrent la République et l'Empire, se trouva un nommé Chau-